

Compréhension écrite

Extrait du travail réalisé par Julien Barret avec la classe de Première-Terminale GA2 et Suzanne Bah, leur enseignante, du lycée Pierre-Mendès-France de Ris-Orangis, 2022

Apprends les bails ! est en somme le résultat d'un travail rigoureux proposé aux élèves, amenés à réfléchir au fonctionnement du discours et aux différents registres de la langue française. Ainsi, cette mise en perspective leur permet de prendre de la distance avec leur façon de parler au quotidien, tout en s'emparant de leurs propres mots pour en faire un objet d'étude.

Certes, il n'est pas évident d'identifier l'origine de beaucoup de ces termes et de retracer les circonstances, le lieu et la date de leur apparition. Mais c'est sans doute ce qui rend ce travail de recherche étymologique aussi intéressant et passionnant : on tâtonne, on fait des suppositions et parfois on trouve des explications qui semblent tenir la route (cf. nos hypothèses étymologiques pour *tiper**, *wo** ou *ziak**).

Quel linguiste ne rêve pas de découvrir *in situ* un terrain où se fabrique l'argot le plus innovant et contemporain ? Cette découverte en amène d'autres : il s'agit de comprendre le quotidien de ces lycéens en filière gestion-administration, les codes de leur univers, de traduire leurs propos en y décelant les récurrences et en identifiant les références. Ainsi la nourriture, les relations amicales, le rapport à la violence, l'univers de la cité émergent de cette grosse soixantaine de mots, et dessinent un quotidien, une façon immédiate d'être au monde, parfois précaire ou violente, souvent chaleureuse et empreinte d'humour, de vanne, de tchatche. Car l'ensemble de ces mots, quand bien même tous les élèves ne les utilisent pas, leur appartiennent et les reflètent. « C'est nous, ça nous correspond, c'est comme ça qu'on se comprend le mieux », m'expliquent certains d'entre eux. En bref, ce lexique illustre une situation : la vie quotidienne de jeunes gens scolarisés dans un lycée général et professionnel réputé difficile à 35 kilomètres de Paris, situé à mi-chemin de plusieurs grands ensembles parmi les plus emblématiques d'Île-de-France. Ils ne mènent pas la même existence, ils n'ont pas les mêmes références que les lycéens parisiens, bien que certains termes leurs soient communs. Solène s'interroge sur la qualité de vie dans le centre de Grigny, une des villes françaises les plus pauvres, qu'elle trouve beaucoup moins sale que Saint-Denis. On parle des sorties à Paris, marquées par un effort préalable pour bien s'habiller, des longs trajets en RER ou des travaux de rénovation de Grigny 2, du quartier (du *binks**), du lycée, des profs, des vêtements à porter pour être *flow** ou *drip**, de l'évasion permise par le sport ou par des expédients moins salubres.

Comment les mots du lexique sont-ils construits ?

Ces 66 mots ressortissent à plusieurs catégories morphologiques, correspondant à différents processus de transformation linguistique. On trouve ainsi des :

- **emprunts** à l'arabe (*chah**, *khalass**), à l'anglais-américain (*full-up**, *kill**), à l'antillais (*goomer**), au gitan (*penav**, *pelo**), à l'espagnol (*la mala**), au nouchi (*thié**) ;
- **truncations** par apocope (*flex**, *déter**), aphérèse (*igo**), ou réduction (*soumsoum**, *terter**) ;
- **dérivations suffixales** (avec changement de classe grammaticale) : *dinguerie**, *maxer**, *snaper** ;
- **termes français investis d'un sens nouveau** (par catachrèse ou détournement de sens) : *dater**, *capter**, *décaler**, *éclater** ;
- **résurgences ou néologies** retrouvant un sens ancien : *piquer**, *forcer**, *boug** (Antilles) ;
- **locutions imagées** : *avoir chaud**, *en balle**, *de fou**, *parler chinois** ;
- **termes d'origine inconnue** : *wo**, *floco**, *bessel**, *tiper** ;
- **abréviations** (mots réduits à leur initiales) : « y a r »*, « être b »* ;
- **sigles** : en PLS*, OKLM* (ce dernier étant un allographe, dont la lecture phonétique reconstitue une suite de mots).

Tous ces nouveaux mots de l'Essonne, les jeunes les entendent ici ou là, chez leurs amis, dans une chanson, une vidéo TikTok ou Snapchat, et ils notent les variantes d'une cité à l'autre, d'une ville à l'autre, où un même mot est parfois utilisé dans un sens opposé, selon un phénomène d'antiphrase bien connu dans l'argot (cf. les connotations positives d'expressions comme « ça tue », « c'est de la bombe », « ça défonce »). Par exemple : « Elle est bessel » peut vouloir dire « Elle est jolie, stylée » à Corbeil-Essonne et « Elle est moche » à Brétigny-sur-Orge. Louise, qui est originaire de Vigneux, nous explique les subtilités lexicales et les différences d'usage entre Thiais, Vigneux et Grigny, voire entre Brétigny et Corbeil. Il n'est donc pas rare que certains termes soient détournés de leur sens initial, ou encore qu'ils signifient une chose et son contraire en passant d'un lieu à l'autre. Certains termes n'ont pas fait l'unanimité, bien qu'on ait traité leur cas, comme l'adjectif « djomb » (beau, belle, stylé) popularisé par le rappeur Bosh sur un morceau, tout comme ont été évoqués le nom « missile » qui désigne une fille jolie, « gueuz » pour nul (aphérèse de merguez), passé de mode selon eux, ou « tosmas » qui est trop négatif (drogues, armes). Quant à « bail », si les élèves l'ont choisi pour figurer dans le titre de ce livre, ils n'ont pas souhaité l'intégrer au lexique lui-même, considérant qu'il était déjà bien entré dans l'usage.

Pour désigner le fait de manger, les jeunes de 1ère GA2 disent « grailleur », terme polysémique popularisé par Dandyguel, ce MC de Viry-Châtillon venu animer un atelier rap avec la classe durant la période de notre lexique. Les exemples qu'ils donnent pour illustrer les mots sont issus de leur vie quotidienne. Par exemple, "Chacal, paie ma graille" ou "Je khalass ta graille" sont utilisés quand il s'agit de payer l'addition. A ce moment-là, je les interroge :

- "Et pour boire, vous avez des mots ?"

- "Non, on n'a pas de mot pour boire, en vérité on dit boire, tout simplement. Ça sert à rien de remplacer boire, c'est déjà court"

- "Ah, vous cherchez des mots courts ?"

- "Oui, des mots courts et pratiques."

Un petit livre

Ce projet qu'ils ont été amenés à défendre à l'oral du baccalauréat, dans le cadre de leur "chef-d'oeuvre", j'ai décidé de l'éditer sous forme de livre électronique afin que tout le monde puisse en profiter. Si l'appellation de « chef-d'oeuvre » peut sembler emphatique, exagérée ou inadaptée au projet, il faut avoir en tête son sens artisanal et médiéval, celui d'un ouvrage imposé à un apprenti-compagnon en vue de passer maître. Cette nouvelle épreuve du baccalauréat professionnel prend ainsi tout son sens dans une réalisation tangible, utile, fidèle à l'environnement quotidien des élèves. Mais au-delà de constituer un recueil de nouveaux mots propres à un groupe social et générationnel particulier, la réalisation par ces jeunes gens d'un tel lexique vise, en creux, à leur permettre de mettre à distance un langage familier pour mieux appréhender les codes d'une vie en société. Faut-il préciser que lorsque prévaut un lexique administratif ou soutenu, l'argot de quartier n'a plus sa place ? Ainsi ces nouveaux bacheliers savent-ils qu'il sera nécessaire de recourir à un registre managérial lorsqu'ils seront amenés à chercher un stage ou à « se vendre » sur le marché de l'emploi. Bien sûr, ils n'oublieront pas d'où ils viennent, dépositaires de cette langue qu'ils diffusent parallèlement aux rappeurs et aux influenceurs qui en font, comme eux, des stories sur TikTok, des réels Instagram ou des « Snapchat Spotlight ».

Parmi ces 66 mots ou locutions, il y en a certains qu'on connaît déjà pour être référencés dans le *Dictionnaire de la zone* de Cobra le Cynique, dans la somme lexicologique d'Aurore Vincenti, *Les Mots du bitume*, ou plus récemment, dans les définitions rédigées par Camille Martinez pour le dictionnaire Orthodidacte. D'autres, en revanche, apparaissent pour la première fois dans un livre. Quoi qu'il en soit, ce sont ces mots qui les représentent et leur permettent de se dire au quotidien, dans cet univers en réinvention permanente dont l'influence sur la langue française se mesure au mimétisme de locuteurs qui s'en empareront pour avoir la hype.

Questions de compréhension

1. Quel est l'objectif principal du travail présenté ?

- A. Apprendre une langue étrangère
- B. Observer et analyser la manière de s'exprimer
- C. Corriger les erreurs grammaticales

2. Pourquoi l'étude de l'origine des mots est-elle présentée comme intéressante, même si elle est difficile ?

3. Vrai / Faux + justification

Tous les mots étudiés ont une origine clairement identifiée. → Justifiez votre réponse.

4. Que cherche à comprendre le chercheur en observant les expressions utilisées par les élèves ?

- A. Leur niveau scolaire
- B. Leur quotidien et leurs habitudes
- C. Leur capacité à mémoriser des mots

5. Citez deux aspects de la vie des élèves qui apparaissent à travers leur vocabulaire.

6. Vrai / Faux + justification

Tous les élèves utilisent exactement les mêmes mots et expressions. → Justifiez votre réponse.

7. Quelle image du quotidien des élèves est donnée ?

- A. Un quotidien uniquement négatif
- B. Une vie uniquement centrée sur les études
- C. Une réalité variée, parfois difficile mais aussi conviviale

8. Expliquez en quoi l'étude de ce vocabulaire permet aux élèves de mieux comprendre leur propre manière de parler.

9. Vrai / Faux + justification

Les jeunes vivant dans différentes villes utilisent toujours les mots avec le même sens. → Justifiez votre réponse.

10. Pourquoi certains mots ne sont-ils pas intégrés dans la liste finale ?

- A. Parce qu'ils sont trop compliqués
- B. Parce qu'ils sont déjà trop connus ou peu acceptés
- C. Parce qu'ils sont interdits

11. Expliquez pourquoi il peut être nécessaire d'adapter sa façon de parler selon les situations sociales ou professionnelles.

12. Pourquoi les élèves préfèrent-ils certains mots courts ?

- A. Parce qu'ils sont plus élégants
- B. Parce qu'ils sont plus faciles et rapides à utiliser
- C. Parce qu'ils sont plus anciens

13. En quoi ce projet dépasse-t-il la simple création d'un lexique et participe-t-il à la formation des élèves ?